



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Communication

Histoire d'une biographie, celle consacrée à Georges Gilles de la Tourette

History of a biography, that devoted to Georges Gilles de la Tourette

Olivier Walusinski

Lauréat de l'Académie de médecine, 20, rue de Chartres, 28160 Brou, France



INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Disponible sur Internet le 28 juillet 2021

Mots clés :

Biographie
Histoire de la psychiatrie
Historiographie

Keywords:

Biography
History of the psychiatry
Historiography

R É S U M É

Depuis les prémices de sa genèse jusqu'à son édition finale papier, cet article rend compte de comment l'auteur de la biographie, parue en 2019, du neuropsychiatre Georges Gilles de la Tourette, élève de Jean-Martin Charcot à La Salpêtrière, a procédé pour mener à bien ses recherches historiographiques, puis engager les démarches longues et complexes auprès de son éditeur, la maison new-yorkaise *Oxford University Press*. Il souhaite ainsi témoigner et inspirer ou venir en aide à ceux qui souhaitent, eux aussi, produire une biographie historique d'un scientifique.

© 2021 Publié par Elsevier Masson SAS.

A B S T R A C T

This article reports on the author's experience of preparing his biography of the neuropsychiatrist Georges Gilles de la Tourette, a student of Jean-Martin Charcot at La Salpêtrière Hospital. Covering the biography's earliest origins to its final book form, the author explains how he conducted his historiographical research, then went through the long and complex proceedings with his publisher, Oxford University Press in New York. He hopes to share and inspire, or provide help to anyone interested in writing a historical biography of a scientist.

© 2021 Published by Elsevier Masson SAS.

1. Introduction

Au début de l'année 2019 paraissait, à New York, la biographie de Georges Gilles de la Tourette (1857–1904) aux éditions *Oxford University Press* [9]. Peut-être qu'en retraçant le parcours, qui m'a conduit à la rédiger, j'aiderai à l'éclosion d'autres entreprises comparables qui enrichiront l'histoire de la neurologie et de la psychiatrie.

2. Intérêt de l'auteur pour le bâillement

Ma rencontre avec Gilles de la Tourette remonte à 1978. À la suite d'une consultation qui m'avait confronté à un patient victime de bâillements répétés, mon ignorance sur l'origine de ce trouble m'a amené à en discuter avec un ami, alors chef de clinique à La

Salpêtrière chez le Professeur François Lhermitte (1921–1998). Informé de la référence d'un excellent article sur le bâillement de Jacques Barbizet (1919– ?), datant de 1959 [1], sa lecture m'engage vers une thèse datant de 1901 à Bordeaux, celle rédigée par un médecin de la marine René Trautmann (1875– ?) [8]. Le chapitre historique très complet me conduit vers la leçon du mardi du 23 octobre 1888 de Jean-Martin Charcot (1825–1893) [2] et à l'article de son chef de clinique Georges Gilles de la Tourette (1857–1904), publié en 1890, dans la *Nouvelle Iconographie de La Salpêtrière* [4], ces deux textes étant consacrés aux bâillements appréciés alors comme d'origine hystérique, bien que probablement, en réalité, d'étiologie tumorale.

Naît alors chez moi, peu à peu, une passion bibliophilique, achetant les ouvrages de neurologues et de psychiatres évoquant le bâillement, notamment de Charcot et Gilles de la Tourette. Accumulant, pendant une vingtaine d'années, des données bibliographiques sur ce sujet, je conçois un site internet, mis en ligne en 2000, [www.http://baillement.com](http://baillement.com), afin de partager les

Adresse e-mail : walusinski@baillement.com

<https://doi.org/10.1016/j.amp.2021.07.008>

0003-4487/© 2021 Publié par Elsevier Masson SAS.

données engrangées mais jusqu'alors peu diffusées et avec le désir de les mettre à disposition des éventuels futurs chercheurs.

3. Les archives familiales de Georges Gilles de la Tourette

Dès 2001, je suis sollicité par un étudiant du CHU de Poitiers qui a choisi, pour sujet de thèse, l'élévation involontaire du bras paralysé le temps du bâillement lors d'une hémiparésie. Pour l'avoir aidé, je suis invité à être membre de son jury en 2002 [7] et rencontre ce jour-là son maître, le professeur Jean-Philippe Neau, neurologue au CHU de Poitiers. Au cours de la discussion, ce dernier me fait découvrir la thèse d'un autre de ses élèves, consacrée à Gilles de la Tourette, et me signale l'existence d'archives familiales dans un musée de la ville de Loudun. Contacté, l'auteur, Grégory Duncan, m'explique toutes les difficultés qu'il a rencontrées pour accéder à ces archives jalousement gardées par une employée municipale revêche et qui ne lui a permis qu'un accès incomplet et limité aux documents. Après sa soutenance de thèse en 1995 [3], il n'a pas choisi de poursuivre sur sa lancée d'historien. Je reprends donc le flambeau, mais le temps passait, accaparé que j'étais par la vie professionnelle très chargée. Ce retard eut l'avantage de permettre le renouvellement de la municipalité et du personnel communal. En 2009, après toutes les démarches administratives *ad hoc*, j'accède enfin librement aux archives rangées sans précaution particulière, en vrac, dans deux vulgaires cartons laissés dans le grenier, non isolé, du petit musée d'histoire locale, dénommé musée Charbonneau-Lassay (Fig. 1), de Loudun. Ma première visite, limitée par le temps, ne me permet qu'un aperçu général de tout ce qui a été conservé. Je suis finalement revenu à deux reprises, passant une longue journée à chaque fois, afin de tout dépouiller. J'ai pu ainsi scanner la totalité des documents afin d'en disposer, à mon domicile, et pouvoir les trier pour les exploiter correctement.

Une des filles de Gilles de la Tourette, Jeanne Dalpayrat (1890–1979), est revenue passer les dernières années de sa vie dans la ville à laquelle l'attachaient les souvenirs de plusieurs générations. À sa mort, ses enfants lèguent à la ville de Loudun les archives familiales qu'elle avait préservées. Depuis 1980, les cartons sont stockés sans avoir été inventoriés, seuls certains documents étant annotés probablement par Madame Dalpayrat. Ils se révèlent très variés, mélangeant ceux attachés à la vie quotidienne et ceux ayant trait à l'activité de Gilles de la Tourette à La Salpêtrière et à sa vie mondaine parisienne. Les premiers comprennent, par exemple, des factures de gaz et des quittances de loyers qui permettent d'établir les déménagements successifs de la famille Gilles de la Tourette. Mais les plus intéressants mélangent une abondante correspondance à



Fig. 1. La façade du musée Charbonneau-Lassay à Loudun.

des photographies de membres de la famille, et surtout des textes manuscrits de la main de Gilles de la Tourette. Un temps assez long a été nécessaire afin d'identifier, quand cela a été possible, les auteurs des missives, puis pour déchiffrer et transcrire les textes. Découvrir des courriers inédits de la main de Jean-Martin Charcot (1825–1893), adressés à son chef de clinique, procure une réelle émotion ! Ou encore, en plongeant dans la vingtaine de feuilles manuscrites raturées, mal numérotées, écrites à des moments différents, que Gilles de la Tourette a rédigées alors qu'en 1901, il souhaitait concourir pour la Chaire d'histoire de la médecine à la Faculté, témoignage poignant de la mégalomanie et de la fuite des idées qui confirment l'aggravation de sa paralysie générale.

Ces archives m'ont permis de compléter l'arbre généalogique de la famille Gilles de la Tourette entrepris par Duncan, d'identifier les principaux correspondants de Gilles de la Tourette, notamment le diariste Jules Claretie (1840–1913), de collationner toutes les lettres reçues de notables de la Faculté par l'épouse de Georges, alors que son mari est en fin de vie dans une clinique près de Lausanne et l'aide constante apportée à la famille par Jean-Baptiste Charcot (1867–1936), le fils du maître, etc.

Le travail a ensuite consisté à explorer le dossier consacré à Gilles de la Tourette aux Archives nationales. Là se trouvent aussi celles d'Octave Lebesgue (1857–1933), nom de plume Georges Montorgueil, avec qui Gilles de la Tourette allait au spectacle et correspondait plusieurs fois par semaine. Ce journaliste, qui finira sa carrière comme rédacteur en chef du grand quotidien *Le Temps*, obtenait de Gilles de la Tourette des informations sur les dessous de l'activité du service Charcot à La Salpêtrière et, en échange, a introduit son ami et informateur auprès d'hommes politiques pour faire avancer quelques causes auxquelles Gilles de la Tourette était attaché.

Une longue période a été consacrée à la lecture des nombreux écrits de Gilles de la Tourette après les avoir inventoriés avec précision. Ceci a permis une analyse détaillée de ses travaux, bien au-delà de la maladie qui porte son nom. Il a fallu aussi prendre en compte des articles destinés au grand public qu'il a rédigés sous le pseudonyme de Paracelse dans *La Revue hebdomadaire*. Un long travail de recherches historiques a été consacré à la recherche des descriptions du syndrome éponyme, par les anciens auteurs, avant celle princeps de 1885 dans les *Archives de Neurologie* par Gilles de la Tourette [5].

4. Histoire de la biographie proposée à l'Oxford University Press

La rédaction de la biographie s'est menée en parallèle avec certaines de ces recherches et a occupé l'essentiel de mon temps, la première année de ma retraite. Écrite en français, cette biographie se devait d'être publiée en anglais pour en assurer une plus vaste diffusion. Prenant l'exemple de mon ami Jacques Poirier, auteur du magnifique *Joseph Babiński* (1857–1932), paru en 2009 [6], j'espérais pouvoir proposer ma biographie à la prestigieuse maison d'édition scientifique *Oxford University Press* à New York, ce qui implique un anglais parfait et donc le recours à une traductrice professionnelle. J'avais déjà travaillé avec Anna Fitzgerald, américaine diplômée de biologie et vivant en France depuis de nombreuses années, qui réussit à achever la traduction en neuf mois. Après avoir pris contact avec Craig Panner, responsable éditoriale de la neurologie et des neurosciences dans cette maison d'édition, l'envoi du tapuscrit enrichi de nombreuses images a été le premier jalon. Puis, une longue période de silence a été suivie d'échanges nombreux, afin d'argumenter et de justifier l'intérêt d'une telle publication, venant compléter une série de biographies de neurologues célèbres déjà parues. L'élément déterminant, à ce stade, est de fournir une évaluation argumentée du nombre d'acheteurs potentiels. Puis, l'« *editor* » soumet le manuscrit et les

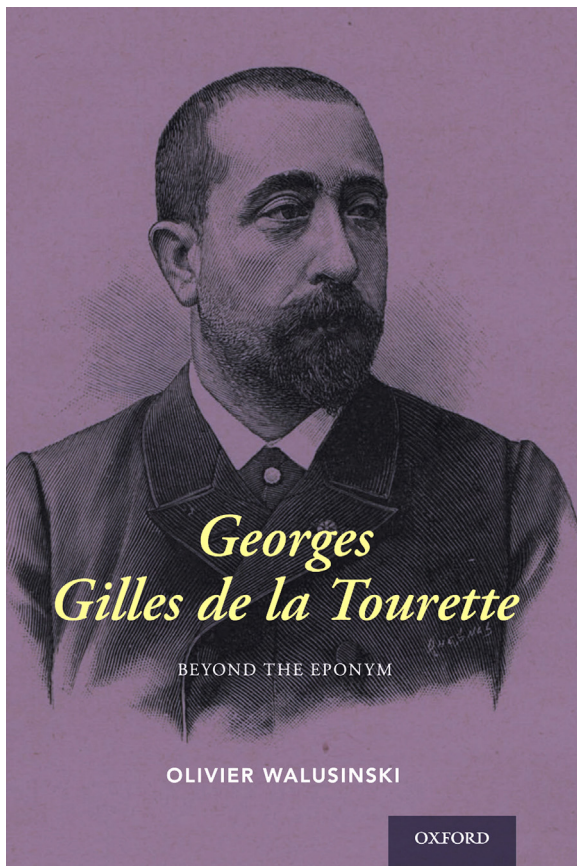


Fig. 2. Couverture de la biographie de G. Gilles de la Tourette.

argumentaires au comité éditorial des éditions Oxford. Tout ceci prenant près d'une année, bercée d'incertitudes. Le livre sera-t-il accepté et publié, oui ou non ?

Après la joie éprouvée à la réception d'une réponse positive, vient la signature du contrat, document de onze pages dont la finalité apparente, en premier, est de préserver la maison d'édition de tous dommages financiers et judiciaires. Puis, s'ouvre une nouvelle période complexe et difficile, passer sous les fourches caudines de ce fameux *editor* new-yorkais qui délègue alors une grande partie de la tâche à une assistante, Emily Samulski, aux messages sympathiques mais qui ignore tout du sujet et de l'histoire de la neurologie en particulier. Idée directrice de base, le livre final doit avoir moins de 500 pages. Commence la douloureuse épreuve, abréger, abréger, et donc devoir supprimer ce qu'on a eu tant de difficultés à collationner, puis rédiger. Un chapitre entier, consacré aux relations entre Gilles de la Tourette et la surveillante de Charcot, Marguerite Bottard (1822–1906), passe à la trappe d'emblée. Suit le raccourcissement de presque toutes les citations, l'effacement de 15 % des illustrations environ, si soigneusement sélectionnées, et ainsi de suite. Environ 150 pages disparaissent. Toutes ces amputations évoluent en parallèle avec une recomposition du livre. Écrit en sa première version en usant strictement de l'ordre chronologique des événements et travaux de Gilles de la Tourette, le livre acquiert sa présentation définitive après cinq essais et près d'un an d'effort. Effectivement, le plan final est bien meilleur. Les équipes techniques montent une couverture qui, dans sa version initiale, comportait une faute, mais le résultat définitif est très satisfaisant, à mon goût (Fig. 2).

Survient alors, sans que j'en connaisse, initialement, l'explication, une période de près d'un an, où, alors que tout semble décidé, plus rien ne se produit. Il apparaît qu'il y a embouteillage de sortie des livres et un tempo précis se doit d'être respecté. Puis, tout d'un coup, je suis mis en relation avec le metteur en pages, un homme qui travaille en Inde, sous-traitant de la prestigieuse maison d'édition américaine ! Et là, tout va très vite, les épreuves à corriger arrivent plusieurs fois par semaine avec un impératif de retour de quelques jours seulement après chaque envoi. En un mois environ, le livre apparaît dans sa version électronique, tel qu'il sera imprimé. L'index très complet est parfaitement fabriqué en deux jours. Nous sommes début octobre 2018. Un mois plus tard, j'ouvre enfin le livre reçu de New York en express, sentant encore le parfum de l'encre fraîche de l'imprimeur aux États-Unis. Inutile de préciser la joie et une certaine fierté à cet instant.

Les mois qui suivent sont jalonnés des recensions parues dans plusieurs journaux de neurologie, et toutes chaleureuses. Cette expérience de plus de dix ans d'effort a comme conséquence plusieurs invitations pour présenter à des colloques des exposés sur Gilles de la Tourette, et bien d'autres gratifications psychologiques alimentant le narcissisme de l'auteur.

5. Pour conclure

Vous vous interrogerez peut-être : pourquoi s'intéresser à Georges Gilles de la Tourette, un parmi les trente-trois internes de Charcot ? Vous aurez la réponse en lisant la biographie ! Pourquoi Charcot s'est-il attaché à cet être fantasque, hyperactif, querelleur ? Sûrement à cause de l'enthousiasme au travail, sans jamais refuser une tâche supplémentaire, une disponibilité sans faille, la plume facile. Gilles de la Tourette a largement participé à l'édification du mythe dont jouit depuis plus de cent ans l'École de La Salpêtrière.

Déclaration d'éthique

Ce travail n'a pas nécessité l'approbation d'un comité d'examen institutionnel et a été préparé conformément aux directives éthiques de la revue.

Financement

Aucun financement n'a été obtenu pour ce travail.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Barbizet J. Bâillement et vigilance. *Rev Fr Geriatr* 1959;4:261–8.
- [2] Charcot JM. Leçons du mardi à La Salpêtrière, année 1888–1889 ; tome 2. Paris: Bureaux du Progrès médical et E. Lecrosnier & Babé; 1889. p. 1–13.
- [3] Duncan G. Gilles de la Tourette : aspects connus et méconnus de sa vie et de son œuvre. Thèse Poitiers; 1995 [POIT1044].
- [4] Gilles de la Tourette G, Huet E, Guinon G. Contribution à l'étude des bâillements hystériques. *Nouvelle Iconographie de La Salpêtrière* 1890;3:97–119.
- [5] Gilles de la Tourette G. Étude sur une affection nerveuse caractérisée par l'incoordination motrice, accompagnée d'écholalie et de coprolalie. *Arch Neurol* 1885;9:19–42 [158–200].
- [6] Philippon J, Poirier J. Joseph Babiński: a biography. Oxford University Press; New York; 2009.
- [7] Quoirin E. Élévation involontaire du membre supérieur chez l'hémiplégique lors d'un bâillement (appelée hémipandiculation). Thèse Poitiers; 2002 [POIT1047].
- [8] Trautmann J. Le bâillement. Thèse Bordeaux n°40. Impr. du Midi; 1901.
- [9] Walusinski O. Georges Gilles de la Tourette, beyond the eponym. New York: Oxford University Press; 2019. p. 97–119.